Povzetek

*O proklizi oziroma enklizi nepoudarjenih objektnih osebnih zaimkov
v stari francoščini*

Avtor ugovarja trditvi E. Lercha (*Historische französische Syntax*, III § 319), da je stara francoščina že pred 15. stoletjem poznala absolutno proklitično rabo nepoudarjenih objektnih osebnih zaimkov; na podlagi primerov posebne vrste, namreč prislovnih zavisnikov, ki stoje pred glavnim stavkom ter vplivajo ali ne vplivajo na njegovo konstrukcijo (besedni red), skuša avtor dokazati, da je v prvi dobi starofrancoskega jezika raba teh zaimkov *pred* glagolom bila možna le v primeru, ako je pred glagolom stal še kak drug člen istega stavka, na katerega so se zaimki lahko naslonili. Avtorjevi priméri bi torej podkrepili teorijo Meyer-Lübkeja o prvotni enklitični rabi teh zaimkov, ki so šele v poznejšem razvoju prešli v popolno proklizo h glagolu.

Podrobnosti ter navedbo strokovne literature glej v francoskem besedilu članka oziroma v opombah.

Bojan Čop

NOTES D'ETYMOLOGIE ET DE GRAMMAIRE
HITTITES III

(Suite)

5° *kappilahh-*

signifie selon Friedrich, *Heth. Wb.* 98 sq. «seinen Ärger austoben», son congénère *kappilāi-* «aufhetzen» et *kappilazza-* «zornig werden, aufbrausen». Bien que le sens reste un peu incertain, nous tentons une étymologie indo-européenne.

Le verbe *kappilahh-* et toutes les autres formes citées sont des dénominatifs dérivés d'un thème nominal **kapp-il*, **kapp-el* «colère, haine». On sait que le suffixe *-il = -el* sert à former des neutres des thèmes verbaux, p. ex. *šuil*, *šuel*, «corde, fil» repose sur un thème verbal **su-*, conservé dans lat. *suere* «coudre», v. Friedrich, *Heth. Wb.* 196; Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth.*, p. 43; etc.

De même façon, notre verbe repose, par l'intermédiaire du nom mentionné en *-el*, sur un thème verbal indo-européen **quōp-*, parent du groupe bien connu que Pokorny, *Idg. EW* 596 cite sous **quēp-*, etc. «wallen, rauchen, kochen; seelisch aufwallen, in Aufruhr sein». Le sens

de «s'irriter» reparait dans skr. *kúpyati* «il bouge, il bouillonne; il s'irrite».

La loi phonétique que nous tentons de démontrer dans cet article et dans l'article précédent, à savoir la chute de l'appendice labial de la labio-vélaire indo-européenne ou de *-u-* deuxième membre des groupes consonantiques devant un *o* un *ō* indo-européen, nous permet d'écarter la seule difficulté que présente cette étymologie. Pour le développement de *-ō-* indo-européen, cf. hitt. *lāman* «nom» en face de lat. *nōmen* et Sturtevant-Hahn, *Hitt. Gr.*², p. 32.

6° kariia- et 7° kurk-

Le premier signifie selon Friedrich, *Heth. Wb.* 100 «zudecken, verhüllen; verstecken»; *anda kariia-* «einhüllen, einwickeln», *šer kariia-* «oben zudecken»; le deuxième selon Sommer, *Heth.-akkad. Bil.* 101—102 «zurückbehalten (les pains), verwahren, in Obhut halten (la porte)»: le sens prim. serait selon Sommer «bedecken», cf. *katta kurkzi* «deckt zu».¹

Le sens invite à l'identification des deux verbes; nous nous trouvons en présence d'une étymologie interne qui par elle-même postule la loi phonétique discutée. Car le seul moyen de s'expliquer les alternances vocaliques que présentent les deux verbes en question est de poser pour le premier une forme prim. **kuor-iē/o-* et pour le deuxième une forme indo-europ. **kur-q/gh-* ou *kur-q/gh-*. Le deuxième verbe montre donc un thème réduit, pourvu d'un élargissement guttural; celui-ci peut être *-q-* ou *-gh-* indo-européen; au dernier cas, on comparera des thèmes verbaux gr. *σμή-χ-ω*, *σώ-χ-ω*, etc.; pour l'élargissement *-q-*, on se rappellera **dhē-q-* «poser» dans lat. *fēcī* gr. *ἔθηκεν* phryg. *ād-dax-er* en face de **dhē-* simple. Enfin, le hittite lui-même présente deux autres cas analogues:

a) En face de *šarā* «en haut», on trouve *šar-k-* «steigen, sich erheben (?)» et *šar-g-anīia-* «sich erheben (?)», enfin *šarku-* «hervorragend, erhaben, mächtig»;

b) A côté de *harra-* «zerstossen, zerreiben, zermahlen», on a *har-k-* «zugrunde gehen», *har-ni-k-zi* «richtet zugrunde».

Il va de soi que le *-k-* de ces deux verbes reste imprécis comme le *-k-* du verbe *kurk-*.

¹ Objet: les tables. Cf. aussi *kureššar* «Spiegel, Oberfläche (?)» (en parlant des fleuves) chez Sommer, *Heth.-akkad. Bil.* 102, note 1, et *kurkuš* dans le texte sous n° e.

Le thème faible du verbe *kurk-* s'est répandu du pluriel au singulier au dépens du thème fort; mais on sait que c'est un procès fort naturel, car la langue hittite tend à éliminer les alternances vocaliques héritées de l'indo-européen commun de son système morphologique. Seules quelques verbes très usités semblent retenir l'apophonie ancienne, mais la complexité du système indo-européen est remplacée par la simple opposition du thème fort, p. ex. *eš-* «esse», *et-* «edere», au thème faible, p. ex. *aš-*, *at-*.

Les autres langues indo-eur. fournissent des exemples d'une racine **k'uer-* «couvrir», ainsi:

a) v. norr. *huarm-r* «Augenlid», prim. «couvercle», cf. pour le sens lit. *vókas* «couvercle» en face de v. sl. *věko* «Augenlid»; pour la parenté de gall. (?) *parma* «scutum» voir Zupitza, *Germ. Gutt.* 53; Walde-Hofmann, *LEW*³ II 256.

b) avest. *surī* «peau de l'homme», en tant que «ce qui couvre, couverture»; cf. pour le sens lat. *cutis* «peau» de **squeu-* «couvrir». Petersson, *Heterokl.* 185 et suivv. a déjà songé au rapprochement de *huarm* et *surī*.

c) v. pruss. *sarmis* «Waffen» et lit. *šarvas* «Harnisch, Wehr und Waffen, Hausrat», *šarvėlis* «Aussteuer» ont été comparés par Bezenberger, *BB* 27, 169 et Trautmann, *Altpreuss. Spr.* 419 avec gr. *νόμος* «Helm», ce qui dit peu et ne tient pas compte du fait que le mot grec repose sur un thème désignant la «tête» (*νομ-ος*; etc.). Si balt. **šarvas* a eu un sens prim. «couverture, garniture», on pourra le dériver de notre racine en supposant une dissimilation baltique dans la forme prim. **švar-va-s*, comparable au cas analogue de lit. *sāpnas* «somnus», de **svāpnas*.

d) Nous rapprochons des groupes pré-cités un autre mot baltique: v. pruss. *sarkstes* «Scheide des Schwertes»; pour le sens cf. lat. *vaginā* en face de lit. *võžti* «decken» (chez Walde-Hofmann, *LEW*³ II 725); si le mot est réellement parent de notre groupe, il repose sur un élargissement guttural **špark/g-*, qui peut être rapproché du thème hittite *kurk-*; le -*v-* a pu disparaître avant le passage de -*o-* i.-eur. à -*a-* baltique, par une sorte d'absorption, de même que lit. *sākas* «résine» repose sur **svākas*, à cause de let. *speki*; mais des mots tels que lit. *sesuō* «sœur» montrent que tous ces exemples peuvent être expliqués au moyen d'une sorte de l'allégement du groupe de consonnes initial. En tout cas, rien ne s'oppose sérieusement à notre rapprochement.

e) Enfin nous rapprochons le lit. *šarkas* «Schlafrock», let. *svārki* «Männerrock, das Kleid überhaupt; Frauenrock, Frauenkleid», lit. *šařkas*

«Kleidungsstück, tuchener Überrock der Fischer», *šaŋkai* «Kleider»; v. sl. *sračica*, *sra*, *sra*ky «chemise», etc. Le groupe a été objet d'un grand nombre de discussions, voir Vasmer, *Russ. EW* II 700. L'idée d'emprunt à lat. méd. *sarica*, *sērica* (Būga, Fraenkel, *IF* 52, 298, etc.) se heurte contre le sens, voir le groupe rom. chez Meyer-Lübke, *REW*, n° 7848. De même doit-on écarter l'idée de Loewenthal, *WuS* 11, 58 sqq. (parent de v. h. all. *hroch*); une autre idée encore chez Petersson, *Heterokl.* 133 sq., qui compare skr. *śṛṅkhalā* «Kette, Fessel».

La résolution du problème de la parenté de ce groupe balte dépend de la question sur l'originalité de *-v-* balte; jusqu'ici on y a vu l'influence de l'adjectif lit. *švarūs* «propre, pur», voir la bibl. chez Vasmer, *l. cit.*, et Fraenkel, *IF* 52, 298. Mais il se peut que le *-v-* lit. et lette soit ancien et que le slave **sorkā* et lit. *šaŋkas* aient perdu leur *-v-* de la même façon que les substantifs v. pruss. *sarwis*, *sarxtes*, lit. *sāpnas*, *sesuō*, etc. La coexistence de *šarkas* et *švaŋkas* dans la même langue n'a rien de surprenant: cf. let. *svēki*, *svakas* en face de *sakas*, etc. Si le *-v-* est réellement plus ancien que la forme *šarka-*, le mot reposera sur i.-eur. **k'ūr-qo-*, **k'ūr-qā* «couverture»; on se rappellera le substantif hitt. *kurka-*, attesté seulement à l'acc. du plur. *kurkuš*, que Sommer, *Heth.-akkad. Bil.* 102, note 1, traduit par «Decken der Maulesel (?)». Il est vrai que le *-k-* hittite est d'origine verbale (thème du verbe *kurk-*), mais rien ne nous interdit de poser un thème i.-eur. **kūr-q-* qui aurait donné le verbe hittite *kurk-* et ses dérivés, le groupe balto-slave **švarka-s*, **švarkū* «chemise, manteau» et le mot v. pruss. *sarxtes* «vagina».²

Malgré les difficultés que présente la plupart des groupes examinés, l'existence d'une racine i.-eur. **kūr-* «couvrir» ne nous semble pas douteuse.

8° *kureššar*

«Kopftuch der Frau» (Sommer-Ehelolf, *Papanikri* 35 et notes 1 et 2, Friedrich, *Heth. Wb.* 117) serait dérivé de la racine *kūr-* «schneiden», selon Friedrich et d'autres. Mais il nous semble qu'on devra tenir compte du fait que le sens de ce mot exige plutôt un thème verbal au sens de «couvrir». Le mot rappelle alors le groupe de mots examinés dans l'article précédent, en d'autres termes, il repose sur un thème non élargi *kur-*, parent de *kurk-* et de *kariia-*; le fait que ce thème ne se trouve que dans

² Cf. aussi Petersson, *Heteroklita*, p. 185—187. Ses analyses ultérieures nous semblent très risquées.

une formation déverbale isolée ne peut surprendre; le verbe *kariia-* a sans doute remplacé par son élargissement *-iia-* un thème plus ancien **kara-* ou (athématique) **kar-*; le verbe *kurk-* a de même supplanté un autre verbe athématique **kuer-*; **kur-*, à cause de la coïncidence du dernier avec le verbe *kuer-* «couper»; de cette façon, toute trace du thème verbal **kuer-*, **kur-*, **kuor-* «couvrir» a été éliminée de bonne heure; seul le substantif *kur-eššar* a persisté, car le suffixe *-eššar* l'avait protégé en le détachant du système des formes verbales qui étaient en train de disparaître.

9° *karš-*

«abschneiden; verstümmeln, kastrieren; absondern, trennen; usw.» chez Friedrich, *Heth. Wb.* 102, montre une racine *kar-* élargie par *-š-*, que Pedersen, *Hittitisch* 96, retrouve dans *pahh-š-* «protéger» et en d'autres thèmes verbaux; v. aussi Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth.*, p. 175. Le thème non élargi se retrouve dans le verbe *karmalaššāi-* «steif bleiben, krüppelhaft bleiben» (Code §§ X, XI). Le thème de ce verbe montre une accumulation de suffixes égale à celle de *hap-all-ašāi-* «(in bestimmter Art) schwer verletzen» (Code § IX). La base en est à coup sûr un substantif **kar-ma-* «mutilation».

Le verbe *karš-* lui-même a été rapproché de gr. *καίω* et d'autres dérivés de la racine i.-eur. **(s)qer-* «couper, trancher», v. Pedersen, *Hittitisch* 95 et Kronasser, *l. cit.*

Mais ce qui soulève des soupçons c'est l'existence d'un verbe hittite *kuer-*, *kur-* «couper». Celui-ci a donné un certain nombre de dérivés qui montrent le même sens de «mutiler, mutilation» que nous venons de reconnaître dans *karš-* et *karmalaššāi-*, à savoir *kur-kur-ia-* «verstümmeln (?)» avec *kur-kur-āi-* «Verstümmelung (?)», puis le substantif *kurimma-* «Krüppel (?)»,³ formé du thème réduit au moyen du suffixe *-mma-*, sans doute identique au suffixe i.-eur. du participe moyen *-mno-*; on se souviendra que c'est déjà Pedersen, *Hittitisch*, p. 40, qui a reconnu un pareil cas dans hitt. *kartimmiia-* «être irrité», dénomiatif reposant sur un participe **karti-mma-* «irrité». Enfin on a du même thème verbal un élargissement en *-š-* à redoublement: *kukkurš-* et *kukurš-* «verstümmeln», part. *kukuršant-*, *kuguršant-*, itératif *kukkuršk-*. Le dernier verbe, par son sens et par son élargissement *-š-*, impose impérieusement

³ Friedrich, *Heth. Wb.* 117, rapproche *kurimpa-* «Neige, Rest, Bodensatz (?)», ce qui est peu probable.

le rapprochement de *kar-š-*. Il est vrai qu'on l'a déjà supposé: Sturtevant, *Hitt. Gr.*¹, § 114.

Si ce rapprochement répond à un rapport historique réel, on devra tirer le thème *kar-* de *kar-š-* et de *kar-m-alaššāi-* d'un **kor-* et celui-ci d'un **quor-* indo-européen. Le rapport entre *kur-š-* de *kukkurš-* et *kar-š-* est par là le même que nous avons constaté dans les groupes 6—8: *kur-k-* en face de *kar-ia-*.

On pourra corroborer cette hypothèse par le fait très connu que les innovations du vocabulaire de chaque langue tendent à éliminer les mots qu'elles ont supplantés; c'est ainsi que le verbe germanique *geban* «donner» a d'abord supplanté et enfin complètement éliminé toute trace du thème i.-eur. **dō-*. De même, en hittite, on observe des exemples assez clairs de propagation de mots récents aux dépens de mots hérités de l'indo-européen commun: ainsi le mot *peja-*, *pāi-* a pris la place de la racine i.-eur. **dō-* «donner», *dā-* «prendre» celle de **em-*, **nem-* i.-eur., *huišūāi-* «vivre» celle de **g^uei-*, *au(š)-* «voir» celle de **ueid-*, *šakk-* «savoir» celle de **uoida* i.-eur., etc. Jusqu'ici, on n'a pas pu trouver une seule trace de ces racines en hittite; l'élimination a été alors complète. Le thème simple **sger-*, **qer-* «couper» a été de même supplanté par la racine peu claire *kuer-*; on s'attend alors à une propagation analogue aux dépens de **(s)qer-*; en effet, on trouve des dérivés *ku-kkur-š-*, etc. Seule la forme *kar-* serait conservée, mais le *-a-* provenant de *-o-* i.-eur. et le fait que *kar-š-* et *kar-ma-* peuvent être expliqués par des moyens de formation purement hittites (voir plus haut) parlent en faveur de l'hypothèse que ces deux mots ont été formés sur le système verbal vivant; en d'autres termes, ces deux formations dérivent du verbe qui à cette époque fournissait un système complet de formes et non pas d'un verbe qui était en train de disparaître ou bien qui ne laissait que des traces isolées.

Un seul exemple sûr de la racine **(s)qer-* se laisse assurer en hittite: c'est *kartāi-* «abschneiden, beseitigen, entfernen»; ce verbe repose sur la racine **(s)qert-* «couper» (skr. *kart-*, etc.), voir Sommer chez Friedrich, *Heth. Wb.* 103. Il a été protégé par le fait que sa forme comportait un élargissement (*-t-*) et que par là il était assez éloigné du système du verbe simple.

Dans la forme *karš-*, nous avons supposé un *-o-* i.-eur.; de même Kronasser, *l. cit.*; un autre exemple de ce degré d'apophonie est présenté par le verbe *tak-š-* «componere» qui repose également sur une racine à vocalisme *-e-*, c.-à-d. sur l'i.-eur. **dek'-*; détails à paraître ailleurs.

10° *damet-*

«Üppigkeit (?)» (Güterbock chez Friedrich, *Heth. Wb.* 208), *dam(m)eta* (= *dammetar*) «Üppigkeit», *dam(m)etarant-* «kraftstrotzend» est probablement à couper en thème *dam-* (*damia-* [?], -e- peut cacher un -ia- ancien) et le suffixe -at-, cf. Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth.*, § 146, ou bien -atar: *dam-* peut provenir d'un **tuō-m-* et rejoint ainsi les dérivés si nombreux de la racine indo-européenne **tēu-* «schwellen» chez Walde-P. I 706—713, p. ex. dans skr. *tāu-ti* «être fort», gr. *ταύς* = *μέγας, σάος* «sain et sauf». Cf. surtout gr. *σῶ-μα* «corps», en tant qu'issu de **tuō-mn* «gonflement».

11° *šalliš*

«grand», avec le verbe *šalleš-* «devenir grand; croître, devenir trop grand, trop difficile» et le causatif *šallanu-* «faire grand, élever» a donné un grand nombre de dérivés nominaux: *šallatar* ntr. «grandeur», *šalla-kartahh-* «fâcher»,⁴ LU *antuua-šalli-*, nom de fonctionnaire, écrit parfois *antu-GAL*, etc. Le groupe a été comparé par Sturtevant, *Hitt. Gr.*, 1^{ère} éd., p. 138 et suiv., au groupe indo-européen désignant la «totalité»: skr. *sárvas*, gr. *ὅλος* «tout», etc.⁵ Mais le sens diffère remarquablement et Pedersen, *Murš. Sprachlähmung* 53, a eu raison d'exprimer ses doutes sur cette étymologie.

Le sens «grand» provient ordinairement de celui de «croître, se gonfler», cf. lat. *grandis*, dérivé de la racine **g^urendh-* «se gonfler» dans gr. *βρενθύουμαι*, voir Walde-Hofmann, *LEW*³ I 617 sq. Comme lat. *grandis* signifie la «grandeur» au sens abstrait, il montre un parallélisme remarquable avec l'adjectif hittite: *šalliš* sert à exprimer surtout la qualité et s'oppose par là à *mekkiš*, voir Götze, *Neue Bruchstücke* 34. Ainsi *šalli pir* = «palais», *šalli pedan* = «le lieu respecté» = «trône»; *šalli haššatar* (2 BoTU 23 A II 31, 49) désigne la famille royale; etc.

En s'appuyant sur l'histoire du mot latin et sur le parallélisme du sens, on devra chercher une racine i.-eur. au sens de «croître»; or une racine isolée au sens de «se gonfler» existe en germanique; c'est le verbe

⁴ Pour la lecture de *šalla-kartahh-* au lieu de *šalla-litahh-*, voir Laroche, *RA* 48, p. 47; on y trouvera une foule de formes congénères, dont le sens reste peu clair.

⁵ Étymologie souvent répétée, v. en dernier lieu Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre des Hethitischen*, p. 172.

**smellan* «se gonfler» dans v. h. all. *smellan*, etc., cf. le causatif **smalljan* «faire accroître» dans got. *uf-smalleins* «gonflement (au sens métaph. =) présomption», v. h. all. *smellan*; subst. dérivés **sulli-* «enflure» dans v. norr. *sullr* m/sens, puis v. h. all. *swilo*, *swil*, all. mod. *Schwiele* «cal», v. angl. *swel-ca* «pustule», etc.^{6, 7}

Le mot hittite repose sur cette racine; il a désigné d'abord «celui qui est gonflé». Il a perdu le *-u-* de l'indo-européen, grâce à la règle discutée dans cet article. Mais cette étymologie enferme quelques problèmes de phonétique et de morphologie hittites:

1⁰ La flexion de l'adjectif *šalliš* est clairement celle des thèmes en *-i-*: mais il y a des exemples de passage à la flexion des thèmes en *-a-*: nom. sg. *šallaš* KUB VIII 16 + 24 III 8, 11; *šalla-*, premier membre du composé *šalla-kartatar*, voir Laroche, *RA* 48, p. 47, qui suppose un sens «surprise, étonnement». Enfin, on a le verbe déjà mentionné *šalla-nu-*, formé au moyen du suffixe dénominatif-causatif, d'un thème *šalla-*; ce verbe peut d'ailleurs être formé secondairement sur le modèle des verbes causatif tels que *parga-nu-* «élever» de *parku-* «haut», *parku-nu-* «purifier» de *parku-i-š* «pur», etc., qui avaient l'aspect des formations parties de l'élément précédant la finale du thème de l'adjectif: ainsi on a pu former un *šall-a-nu-* (où le deuxième *-a-* peut être tout simplement une graphie auxiliaire pour noter le groupe *-lln-*) de la partie radicale de l'adjectif. Le thème *šalla-* dans les exemples autres que le verbe est au contraire une formation récente, issue des formes où le *-i-* final disparaît entre deux *-a-*, p. ex. gén. *šallai-aš* = *šallaš*, etc. Le même se laisse observer dans la flexion d'autres thèmes en *-i-*, p. ex. *mīti-* «rouge»: *mītā-*. Le thème en *-a-* ne peut donc aucunement influencer notre restauration de son proto-type indo-européen. Celui-ci était **suol-i-s*, thème en *-i-*, formé du degré *-o-* de la racine, tout comme hitt. *nakk-i-š* «lourd» d'un **nok'-i-s* ou *palh-i-š* «large» d'un **pol-H-i-s*;⁸ en dehors du hitt., on trouve une formation analogue dans gr. *τερόφις* «énorme» dans la locution *τερόφι κῆμα* «vague énorme» (Il. 11, 507);¹⁰ cet adjectif provient d'une racine *τερεφ-* «faire coaguler; former une masse arrondie»; on remarquera que *τερόφι κῆμα* répond au hittite *šalliš hu(ua)nhuešnaš* «une vague énorme»,

⁶ Pour la parenté de lat. *insolens*, v. Walde-Hofmann, *LEW*³ I, p. 704.

⁷ Pour ce cas de parenté spéciale entre le germanique et le hittite, voir ci-dessous, n° 15 et note 15.

⁸ Parent de lit. *naštā* «fardeau», selon Pedersen, etc.

⁹ Parent de lat. *plā-nus*, etc., p. ex. Sturtevant, *III. Laryngeals*, p. 42.

¹⁰ Voir Boisacq, *DÉGr.*, p. 353.

sur lequel voir Ehelolf, *KIF* I, p. 395 et suiv.; dans les deux locutions, on observe les mêmes notions exprimées par les mêmes moyens morphologiques et sémasiologiques; car les mots *ḫēma* et *hu(ṽa)nhuešnaš* se répondent eux aussi en tant que reposant sur des racines au sens prim. «se gonfler, croître».

Où bien la forme i.-eur. était **suol-iō-s*, adjectif verbal en -iō-, où la racine a d'ordinaire le degré -o-, p. ex. skr. *dārś-ya-s* «conspicuous», ou -ē-, p. ex. v. h. all. *bi-quāmi* «convenable», skr. *ādyā-s* «mangeable». En ce cas, la flexion en -i- devrait être secondaire, prenant départ des formes où -iō- (ou bien -iā-) devait passer à -i- en syllabe atone, p. ex. dans le nom. *šalli-š* ou acc. *šalli-n*, etc. Pedersen, *Hittitisch* 194, a d'ailleurs pensé que la flexion en -ia- serait conservée dans les graphies tels que nom. *šal-li-eš*; mais à cause de l'état connu du vocalisme hittite, une documentation plus complète serait indispensable.

2° Le -ll- double de *šalliš* n'est pas clair. Dans les formes i.-eur. que nous avons supposées (**suol-i-s* et **suol-iō-s*) nous n'avons pas tenu compte de ce fait. Car il nous semble que ces graphies à consonne double ne répondent à aucune réalité historique (p. ex. un groupe de consonnes), mais qu'au contraire elles reposent sur une distribution secondaire à l'époque hittite; p. ex. *ammuk* «à moi» répond à gr. *ἐμέ*, etc. Plus tard (voir n° 13) nous donnons d'autres exemples de ce phénomène.

12° *šalhittiš*

Ce mot dont les exemples sont présentés chez Friedrich, *Heth. Wb.* 179, a signifié peut-être «Wachstum», cf. Götze, *Kleinasien* 135. Mais sa forme montre des alternances bizarres: nom. sg. *šalhittiš*, acc. *šalhittin* et *šalhianten*, *šalhantin*. Le sens parle en faveur de dérivation de la racine **suēl-* «croître», étudiée dans l'article précédent. Si le -nt- était secondaire, un simple fait de la graphie tendant à marquer une consonne intervocalique commençant par une implosion très remarquable, on pourrait y voir une formation en -atti-, suffixe très rare des noms abstraits, p. ex. *kupijati-* «plan» en face de *kup-* «se proposer». ¹¹

¹¹ Dans *KUB* XVII 10 I 11, le substantif *šalhianten* est suivi de *ma-an-ni-it-ti-en*; le sens n'est pas clair, mais c'est à coup sûr un substantif du même milieu; au surplus, il montre la même finale, -itti- = -ijatti- de notre substantif. Pour un suffixe -atti-, -itti-, voir aussi Laroche, *Recueil d'onomastique hittite*, p. 137 sq.

En ce cas, la forme primitive serait *šalhijatti-*; on pourrait la déduire d'un adjectif **šalhi-* «croissant», formé (tout comme *pal-h-i-*) sur la base lourde **suel-H-*, **suel-ē-*. Le hittite conserverait donc les deux bases indo-européennes, la légère dans *šalli-š* «grand» et la lourde dans **šal-h-i-* «croissant».

13° *šarra-*

est un verbe largement attesté; pour le sens voir surtout Goetze, *Tun-nawi*, pp. 45—48; selon lui, il signifie 1° «break off, split off, separate (part of a thing from its main body)»; c'est son sens original. 2° «divide» (la possession, etc.; *takšan arha šarra-* «divide in two halves»). 3° «distribute». 4° «break off, upset» (*uddar, memijan, lengain, irhan, kattaluzzi*). Voir aussi Sommer, *Heth.-akkad. Bil.*, p. 87—90.¹²

Le sens pré-hittite était sans doute «rompre, séparer par retranchement», cf. allem. *scheiden* de **skeit-* «trancher, scinder»; de ce sens, on doit déduire le sens du substantif *šarra-* «partie, portion», surtout dans la locution *takšan šarra-* «Halbteil, Hälfte», voir Friedrich, *Heth. Wb.* 204. Il y a un autre substantif homonyme, sans doute un nom d'instrument, *GIŠ šarra-*, qui appartient également à notre racine, comme l'a vu Sommer, *op. cit.*, p. 89; il désigne, selon Sommer, une sorte de pincette servant à arracher des cheveux.

La flexion de ce verbe est la même que celle du verbe *harra-* «zerstossen, zerreißen, zermahlen»; ou bien celle du verbe *mallā-* «moudre»: au dernier répond sans aucun doute le verbe germ. *malan* «moudre» (allem. *mahlen*, etc.). Ce verbe comporte le degré *-o-* du vocalisme radical, un type très répandu en germanique, mais très rare dans les autres langues indo-européennes. On y verra une isoglosse importante entre le hittite et le germanique:¹³

¹² Une étymologie peu probable chez Pedersen, *Hittitisch*, p. 118: lat. *serō*.

¹³ Il y a d'autres isoglosses très remarquables germano-hittites, cf. surtout hitt. *ateš* «hache» = v. angl. *adesa* m/sens, et hitt. *hamešant-* «printemps/été» = all. mod. *Emmer* «Sommerdinkel», voir Zbornik *Filoz. fak.* II, p. 406, et *Slavistična revija* VIII, 1—2, *Linguistica*, p. 29—30. Un petit nombre de ces correspondances germano-hittites va être publié dans le tome III de la revue *Die Sprache* (Wien). — Les verbes hittites de cette classe montrent toujours la consonne double, de même que *šalliš* plus haut; il n'y a là aucune difficulté sérieuse pour notre étymologie, voir le n° 14 et l'article de *Die Sprache*.

Pour les verbes germaniques du type *malan*, voir Brugmann, *Grundriss* II, 3, 1, p. 121—123; ce savant pense que tous ces verbes représentent des innovations germaniques; mais la coïncidence de ce type avec le type hittite ne peut être aucunement due au simple hasard: il y a là peut-être une innovation com-

i.-eur. **mol-e/o-* «moudre» = hitt. *mall-* = germ. *malan*. Si *šarra-* appartenait primitivement au même type de flexion, ce qui n'est point contestable, il remontera à un présent thématique à vocalisme radical *-o-*; devant cet *-o-*, dans un groupe consonantique initial, un *-u-* indo-européen pourrait tomber; on posera un présent i.-eur. **syor-e/o-*. Ainsi une parenté en dehors du hittite peut être trouvée immédiatement:

1° D'abord, les langues germaniques comportent un substantif au sens de «glaive, épée»: **smerda-* (ntr.) = v. h. all. *swert*, v. angl. *sweord*, v. norr. *sverd*; le mot a été rapproché par Krogmann, KZ 59, p. 204, de la racine germ. **smer-* «schmerzen, eitem, schwären» dans all. mod. *schwären*, v. h. all. *svero* «dolor, ulcus»,¹⁴ v. h. all. *sverado* «leiblicher Schmerz», etc., enfin de skr. *svar-* «quälen, verletzen» et de avest. *xpara-* «Wunde, Verwundung». Pour ces mots, voir aussi Bartholomae, *Altiran. Wb.* 1867; Walde-P. II 529; Kluge, *Deutsch. EW*, 11. Aufl., p. 549 et 552. Le sens prim. de tout le groupe sera «trancher, couper», pour le sens de «douleur», cf. lat. *dolor* de **del-* «trancher», v. h. all. *smerzo* de **smerd-* «mordre, couper», etc.

On voit que le sens hittite s'accorde bien avec ce groupe.

2° Le latin apporte un mot *serra* «Säge, sägenförmige Schlachtordnung». Le mot est sans étymologie, voir Walde-Hofmann, *LEW*³ II 524. On sait que dans le groupe **su-* au commencement de mot le *-u-* peut être absorbé par un *-o-* subséquent, cf. *sodālis* de **syedh-*, etc.; mais il y a des exemples de l'allégement de **su-* initial devant un *-ē-*, ainsi dans *sērius* «sérieux» de **suērio-* «gravis» = v. h. all. *swāri*; si l'on suppose le même phénomène dans l'évolution phonétique de *serra*, on pourra poser une forme prim. **suēr-ā* «instrument à couper»; le *-rr-* sera un nouveau exemple de la gémiation consonantique, cf. Sommer, *Handbuch der lat. Laut- und Formenlehre*, p. 202 sqq., surtout 203 et suiv. Le *-ē-* bref est en ordre, cf. *littera* en face de *lītera*, etc.¹⁵

mune au germanique et au hittite, ce qui confirme l'importance d'autres isoglosses qui relient le hittite au groupe germanique.

¹⁴ Pour le sens de «tumeur», cf. v. angl. *wenn* m/sens en face de all. *wund*, *Wunde*, gall. *gweint* «il a percé», etc.

¹⁵ Contre Sommer, *Handbuch*, p. 224 sq., nous pensons que l'idée d'une alternance indo-européenne **su-*: **s-* reste peu probable, en tant que le *s-* du latin exigerait cette alternance pour tous les cas mentionnés: on ne sait pas pourquoi le latin se serait décidé en faveur de *s-* simple partout où c'était possible, si une tendance phonétique n'y jouait un rôle important.

Mais on pourrait tout de même songer au rapprochement du mot hittite de la racine **ser-* «sarcler», p. ex. dans lat. *sariō*, v. ind. *sp-ṛ-i* «faucille», etc. Le sens, au contraire, invite au rapprochement donné dans le texte.

Pour le sens latin, cf. all. mod. *Säge* de **seq-* «couper, hacher».

3^o Le grec a conservé un autre parent de notre groupe: c'est le verbe *σάω* «grincer des dents, montrer les dents serrées, en signe de colère, de moquerie, etc.», puis «s'ouvrir», en parlant d'une plaie, d'un ulcère. Le sens prim. de ce verbe devait être par là «crever, former une crevasse, se scinder», ce que confirme le substantif *σηράς* «crevasse, anfractuosité, antre; pore». Le sens grec repose donc sur une métaphore semblable à celle du hittite: «trancher» > «séparer une partie de l'autre» > «(médio-passif) se déchirer, crever». Cf. lat. *glübō* «décortiquer»: v. h. all. *klioban* «fendre», all. mod. *Kluft*, tokh. *klop* «douleur», etc., puis le verbe gr. *σκάω* «ouvrir en coupant, p.ex. une veine», provenant de **skhēi-* «inciser, couper», avec *σκάω* «cellule» (en tant que prim. «incision = crevasse»).

Pour la famille de *σάω*, voir aussi Boisacq s.v. *σαρόω* et *σαρόνιος*. Il y a une seule difficulté: celle de σ- en grec; mais on sait que **su-* indo-européen a passé parfois, on ne sait pas pourquoi, à σ- initial en grec, p. ex. dans gr. *σγάω* «se taire» en face de all. *schweigen*, dans gr. *σμός* «qui a le nez camus»: v. h. all. *smōnan* «décroître, s'affaïsser»; etc. Cf. Boisacq, *DÉGr* 863 et 866 et Schwyzler, *Gr. Gr.* I 308. Le σ- grec ne peut alors surprendre.

Les quatre groupes discutés remontent donc à une racine indo-européenne **sker-* «couper, inciser» — «découper, retrancher, séparer en coupant».

14^o *dala-* et *dalija-*

«laisser» est presque synonyme de *tarna-*; mais si nous observons l'usage de ces deux verbes de près, nous voyons que les deux verbes sont en effet des contrastes: *tarna-* signifie «causer qu'un objet change de place, que cet objet quitte sa place tandis que le sujet reste à sa place, occupée auparavant». Au contraire, *dala-* et *dalija-* vaut «laisser l'objet sur la même place, tandis que le sujet du verbe change de place». Chez *tarna-*, c'est l'objet qui se met à se mouvoir, chez *dala-*, *dalija-*, c'est le sujet qui se meut. Cf. p. ex. Friedrich, *Staatsperträge* II 21 et note 2: *arha dalija-* «stehen oder liegen lassen, in Ruhe, unangetastet lassen; zurücklassen»; *dala-* «an Ort und Stelle belassen», Sommer, *Hethitisches II*, p. 37, note 2; on comprend immédiatement le sens métaphorique «im Stiche lassen» (Friedrich, *Staatspertr.* II 57), «übrig lassen, hinterlassen» (en parlant de la possession, Sommer, *l. cit.*), l'impératif *dāla*, *dāli* «lass sein! genug damit! Schluss damit!» chez Sommer, *Heth.-akkad. Bil.* 41; etc.

Le verbe est resté sans étymologie, car celle de Petersson, *Arch. Or.* 9, 210 (parent de **telū*- «soulever; tolérer», cf. arm. *tholum* «laisser») a été critiquée par Pedersen, *Hittitisch* 117 sq., à cause de la graphie constante de *d-* initial; bien que l'idée de Pedersen que la répartition de *-d-* et de *-t-* repose parfois sur une sorte de graphie historique ne soit pas encore tout à fait vérifiée, à cause du fait naturel que les scribes ne pouvait se tenir à des règles que dans le cas des mots les plus usités, p. ex. *peda-*, etc., il y a là une objection sérieuse; d'autre part, c'est le même fait de la graphie qui suggère l'étymologie que nous proposons:

Si la consonne initiale était une sonore ou une sonore aspirée et si le *-a-* radical provient d'un *-o-* ou *-ō-* indo-européen, on pourra ramener le thème *dala-* à un **dhyol-* i.-eur. On comparera alors:

1° arm. *dul* «riposé, quiete, lena posa, respiro, sollievo; permissione, licenza», *dlam* «cessare, darsi riposo, riposare»;

2° Lidén, *Arm. St.*, p. 17—18, a rapproché le groupe arm. de irl. *dāl*, gén. *dāla* «respice», irl. mod. *dāil* «delay, credit, trust», tous les deux reposant sur un **dhyōl-i-* indo-européen;

3° Lidén a ajouté le groupe connu de v. norr. *dvāla*, *dvōl* (fém.) «Verzögerung», v. sax. *fardwelan* «versäumen», v. h. all. *gitwelan* «betäubt sein, säumen», causatif v. norr. *dvēlja* «aufhalten, verzögern», v. sax. *bi-dwellian* «aufhalten, hindern», v. h. all. *twallen*, m. h. all. *twellen* «aufhalten, verzögern». Voir aussi Pokorný, *Idg. EW* 265.

Les trois groupes sont dérivés ordinairement d'un thème i.-eur. **dhy-el-* «aufwirbeln, trüben (den Verstand); trübe, dunkel, geistig schwach». Il est vrai que le sens de «*torpère*, être troublé, être sans conscience» se trouve côte à côte auprès de «être lent, se reposer» dans les langues germaniques, p. ex. dans v. h. all. *gitwelan*; mais le sens de «se reposer, être fatigué, être lent, tarder» doit être d'origine indo-européenne, car il se retrouve dans les trois groupes cités: arménien, celtique et germanique. Il n'est alors point malaisé de déduire le sens hittite de cette notion de l'indo-européen commun: on partira du sens causatif «faire reposer, laisser inactif, immobile». Le sens hittite s'accorde très bien avec cette notion indo-européenne; au surplus, on trouve un sens pareil dans arm. *dul*, qui signifie aussi «permission», v. plus haut.

La seule difficulté qui reste à expliquer est celle de la flexion du verbe hittite: on y trouve côte à côte deux thèmes, *dala-*, fléchi sur le modèle de la conjugaison en *-hi*, p. ex. 1^e du sing. *dala-hhi*, 2^e *dala-tti*,

etc., et *daliġa-*, appartenant à la conjugaison en *-mi*, p. ex. 1^e du sing. *daliġa-mi*, etc. On ne peut nullement décider si la flexion de la deuxième conjugaison soit plus ancienne que celle du thème *daliġa-*; on sait que le suffixe *-iġa-* sert parfois de substitut pour une flexion plus compliquée, mais ici il a fourni un système complet de formes; si cette objection n'était pas décisive, on pourrait expliquer cette dualité de façon suivante: le thème *daliġa-* serait secondaire,¹⁶ *dala-* serait le seul thème hérité de l'indo-européen; il remonterait à un thème causatif **dhyōle/o-*, qui par sa flexion rappellerait le type causatif que fournit l'aveistique: ici on trouve à côté de *tap-* «être chaud» un présent causatif *ā-tāpa-itē* «il réchauffe»;¹⁷ il diffère du présent thématique normal par l'allongement du vocalisme radical. Il repose sans doute sur un type très ancien de causatifs indo-européens, sans doute antérieur au type connu en *-eġe-*; il serait alors possible d'en rapprocher le verbe hittite; celui-ci serait un présent thématique à vocalisme radical altéré — degré *-o-* ou degré *-ō-* allongé — qui lui aurait donné le droit de fonctionner comme causatif: le degré *-o-* ou *-ō-* est d'ailleurs normal dans les causatifs en *-eġe-*, seule l'addition du suffixe *-iġe-*, sans doute secondaire, bien que déjà indo-européenne, en a fait un type spécial; hittite *dala-* serait donc un reste de ce type archaïque des causatifs.¹⁸

15^o Remarques sur la chute de *-u-*

La loi phonétique, formulée sous *idāluš* (*Slavistična revija* VIII, *Linguistica*, p. 64) nous a donné la possibilité de trouver des étymologies pour un grand nombre de mots hittites. Deux autres mots ont été expliqués au moyen de cette règle, dans un article antérieur, à savoir *šakuniš* «source» et *karuššīġa-* «être ou rester tranquille»: voir *Zbornik filozofske fakultete* II, p. 395, 399; enfin on a déjà suggéré cà et là la chute de *-u-*

¹⁶ De même Kronasser, *Vergl. Lautl.*, p. 197: *daliġa-* avec *-iġa-* des présents tels que lat. *con-d-iō*, hitt. *šarriġa-*, etc.

¹⁷ Pour ce type, voir Bartholomae, *Altiran. Wb.*, p. 632, et Brugmann, *Grundriss* II, 3, 1, p. 123; ils pensent que ce type repose sur une innovation, sous l'influence des causatifs en *-aya-*, cf. *tāpayeiti*; mais un verbe tel que gr. *ἀγέγω* «aider», prim. «laisser prendre une direction droite» = causatif de *ἀγέγω*, fait penser à un type de date indo-européenne.

¹⁸ Le *-l-* simple de *dala-* s'oppose à *-ll-* de *malla-* qui appartient au même type de flexion, v. plus haut. Il se peut que cette différence se ramène à une différence indo-européenne de vocalisme radical: dans *dala-*, on aurait une forme à *-ō-* 1.^{er} eur.; dans le type de *malla-*, le germanique impose un *-ō-* bref.

dans des groupes de consonnes initiaux: on a été forcé à expliquer le *d*-initial de *dā*- «2» dans *dāiuga*- «âgé de 2 ans», *dān* «deuxième» par une sorte de chute ou d'absorption de *-u-* par le *-ō-* subséquent: ainsi Friedrich, *Heth. Wb.* 201, suppose une absorption régulière dans le nom du **duō*; de même Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre des Heth.* 151; mais il nous semble que les exemples de notre règle nous donnent le droit de supposer la chute de *-u-* dans toutes les formes à *-o-* ou *-ō-* indo-européen; il n'y a pas lieu de restreindre ce phénomène à la position devant un *-ō* indo-européen.

Nous pouvons ajouter encore un autre exemple de cette chute: c'est le mot hittite *dandukiš* «mortel»; nous avons rapproché ce mot de gr. *θνήτῳς*, *θάνατος* «mort», etc., voir *Ziḡa Antika* III, p. 178 sq. Dans cet article, nous n'avons pas pensé à la chute de *-u-* en hittite; c'est pourquoi nous avons séparé les deux mots de skr. *á-dhvanīt* «il s'éteignit» auquel on a généralement comparé le mot grec; maintenant nous renonçons à la comparaison de *dandukiš* et *θνήτῳς* avec la racine **dhen*- «battre, tuer» et retournons à l'étymologie traditionnelle: le mot hittite, suivant notre explication morphologique, donnée dans l'article mentionné, est tiré d'un substantif **dandu-* qui repose sur un substantif i.-eur. **dhyon-tu-* ou **dhyonə-tu-* «mort»; pour le degré *-o-* dans les substantifs en *-tu-*, cf. got. *dau-pu-s* en face de *diman* «mourir». On voit que cette explication est fort naturelle.¹⁹

Ce sont là des preuves positives; mais il y a une autre circonstance très significative: Dans tout le vocabulaire hittite, on ne peut trouver aucun exemple de groupe consonne + *u* qui remontât à un groupe indo-européen du type consonne + *u* ou à une labiovélaire indo-européenne et qui précédât un *a* issu de *o* ou *ō* indo-européen. Tous les mots qui comportent une suite de consonne + *u* + *a* permettent ou plutôt exigent une autre explication:

¹⁹ On pourrait ajouter un autre exemple, si l'interprétation de *udati*- que donne Laroche, *RA* 43, p. 70 et note 2, était sûre; en ce cas, *udati* «veuve» serait provenu, selon notre opinion, de **uidhuo-*, et son suffixe *-ti-* pourrait en effet servir à faire un substantif féminin de cette forme masculine; pour le masc., cf. gr. *ἡθῆος*. Mais le sens et l'étymologie restent fort incertains.

Enfin *karap-*, *karep-* pourrait être parent de gr. *βράπω* (chez Hésyche) «dévorer», comme l'a supposé Belardi, *Ric. Lingu.* I, p. 122 sq. et 144; l'auteur de cette idée lui-même tire le mot hittite de la racine collatérale **ger-*; si une forme dissyllabique *karap-*, *karep-* pouvait être supposée pour l'époque historique, on pourrait expliquer son *k-* au lieu de **ku-* en se servant de notre règle: i.-eur. **g^uorobh-*.

louvite (?) *kuuajata-* «Gegenstand der Sorge sein» a été expliqué par i.-eur. **q^{ei}-t-*, voir *Slavistična revija* VIII, *Linguistica*, p. 61;

kuuāliu- «dunkelblau (?)» avec *kuuāluti-* «Einlage (??) aus Blau-stein» (Ehelolf, *KIF* 1, 396) a été rapproché par Belardi, *Riv. St. Or.* XXV, p. 32, de hitt. *kuuannan-*, *kunnan-* «Kupfer; Kupferblau; Schmuckstein»; il pourrait suggérer une forme prim. **kuol-*, mais Goetze, *JCS* 1, 310, note 23, rapproche de *kuuannan-* gr. *κίανος* «lapis-lazuli», ce qui détruit toute possibilité d'un -o- i.-eur.;

kuāškuaš⁻²⁰ «zerdrücken, zerquetschen, zerstoßen» est parent de *kuškuš-* «zerstoßen», p. ex. Kronasser, *Vgl. Laut- und Formenlehre des Heth.* 215, mais son étymologie n'est point connue, ce qui interdit de poser une forme indo-européenne précise; en tout cas, la dualité -uā- : -u- rappelle celle de *antuāhhš-* : *antuhš-*, *miāhuuant-* : *mihunt-* et d'autres, ce qui impose une explication phonétique au moyen d'une seule forme prim. indo-européenne, où une apophonie **kyos-* : **kus-* serait sans fond.

kuāšš- «baiser» est parent de l'all. *küssen* selon Benveniste, *BSL* 33, 139; on peut choisir une des possibilités phonétiques qu'on a déjà proposées: p. ex. **kyes-* selon Petersson, *Arch. Or.* 9, 206; mais le mot appartient au vocabulaire vulgaire où des racines à voyelle -a- sont très fréquentes: or une racine de ce sens à vocalisme -a- se retrouve en latin: *basium* «baiser»; on a donc le droit de poser un **kuas-* ou **guas-* prim.

šuuāia- «spähen, ausschauen» (Güterbock chez Friedrich, *Heth. Wb.* 200)²¹ est sans étymologie;²² une forme prim. **suuā-* à ā indo-eur. est très probable;

šuuāi- «stossen, drängen, schieben» est parent de skr. *supāti* «er treibt an» et repose sur un verbe à thème en -ā-; voir en dernier lieu Kronasser, *op. cit.*, p. 183, note 26: i.-eur. **suuā-je-*;

Le même doit être supposé pour *šuuāi-* «füllen»; voir Kronasser, *l. cit.*

dašuuāhh- «aveugler», *dašuuant-* «aveugle» reposent selon notre opinion sur un adjectif **dasuā-*, c.-à-d. à suffixe -uā-, i.-eur. **-uo-*; le

²⁰ Lecture très incertaine, voir Friedrich, *Heth. Wb.* 112.

²¹ Voir maintenant Güterbock — Hamp, *RHA*, fasc. 58, p. 22 et suiv.

²² Celle que proposent Güterbock — Hamp, *l. cit.*, p. 24, nous semble risquée, à cause du fait que irl. *ad-cú* et ses parents appartiennent plutôt à la racine i.-eur. **q^{ei}-*.

groupe *-su-* serait donc exposé à l'influence de *-o-* subséquent; mais le mot, en tant qu'adjectif, comportait des formes à *-e-* (thème du masc. et neutre, p. ex. au locatif en *-ei*) et à *-ā-* dans la finale du thème, de même le verbe *dašuyahh-* remonte à une forme à *-aH-* i.-eur.; on voit que la flexion offrait assez de support pour le *-u-* menacé.

duṣarnāi-, *tuṣarnāi-* «rompre» repose sur un thème à suffixe nasal **dhuer-ne-*, où le *-e-* devait passer à *-a-* devant le *-r-* tautosyllabique;²³ ou bien un **dhur-ne-* ou **dhur-ne-* serait à la base de la forme hittite, comme le suggère Sturtevant, *Hitt. Gr.*¹, p. 128 sq. Un *-o-* i.-eur. serait à notre avis invraisemblable.

dudduṣarant- «gelähmt, steif» (Grobe chez Friedrich, *Heth. Wb.* 231) et *dudduṣareš-* «gelähmt werden (?)» (chez Sommer, *Heth.-akkad. Bil.* 182, note 2) appartient sans doute au même thème que le verbe précédant; son *-ar-* peut reposer sur une forme à voyelle réduite. Pour le *-dd-* remontant à *-dh-* i.-eur., cf. la désinence de la 2^e pers. du plur. médio-passif *-dduma*, *-ddumat* en hittite, *-dduṣar* en louvite²⁴ (Otten, *Zur gramm. und lexik. Best. des Luv.* 48).

tuṣa (adv.) «loin», *tuṣala-* (adj.) «lointain» reposent sans doute sur une forme indo-européenne à voyelle entre le *-d-* initial et le *-uo-*, p. ex. **duyo-*: cf. Pedersen, *Muršilis Sprachl.* 71.

duṣan... *duṣan* «hierher — dorthin» est parent sans doute de l'adj. pron. indo-européen **to-*; il repose sur un adverbe **tu* ou une forme très semblable — cf. v. sl. *tu*, etc. «ici» — et comporte par là une voyelle ancienne entre le *-d-* et le *-uan*. Détails à paraître ailleurs.

ziladuṣa «dans l'avenir, pour l'avenir» à côté de *ziladiṣa* et du substantif très obscur *zila-* (voir Friedrich, *Heth. Wb.* 261) repose peut-être sur un *ziladu-*, tandis que *ziladiṣa* en serait une forme colatérale à suffixe différent (peut-être **ziladu-ia*, cf. *aššiṣa-* «aimer» de **aššiṣa-* selon Couvreur, *R. Belge de Phil. et d'Hist.* 17, 892).²⁵

²³ Cf. p. ex. Kronasser, *Vergl. Laut- und Formenlehre d. Heth.* 38.

²⁴ Les sonores aspirées indo-européennes donnent en hittite une sorte spéciale d'occlusives qui sont marquées tantôt par une consonne double, tantôt par une consonne simple; cf. surtout hitt. *šakkuriṣa-* et *šakuriṣa-* «vaincre», issu de **soghuri-* = skr. *sāhuriś*, *Zbornik Fil. fak.* II, p. 397 sq. On devra reviser les théories émises en matière du sort des occlusives sonores aspirées en hittite.

²⁵ Une tentative chez Kronasser, *op. cit.*, p. 42.

De cette façon, nous pouvons écarter tous les mots qui pourraient s'opposer à notre règle.²⁶⁻²⁷ Il nous paraît désormais tout à fait sûr que le hittite laisse disparaître tout *-u-* qui se trouvait précédé d'une consonne et suivi d'un *-a-* provenu de *-o-* ou *ō* indo-européen; le même sort a transformé toute labiovélaire en vélaire simple, si elle précédait un *o/ō* indo-européen; car il est très probable que les labiovélaire indo-européennes se sont transformées en une sorte de groupe de consonne du type *k* ou *kk* + *u*. Il y a une seule exception: c'est le pronom indo-européen **quo-*: celui-ci montre un grand nombre de formes à voyelle finale *-a* = *-o-* indo-européen, et pourtant le *ku-* provenu de la labiovélaire i.-eur. reste intact; p. ex. *kuua-pi* «où», *kuua-t* «pourquoi» = lat. *quod*, *kuuatta* et *kuyattan* «où», louv. *kuyati(n)* «comment», *kuyai-a* «chaque» (?) et d'autres formes chez Friedrich, *Heth. Wb.* 122, hitt. hiérog. *kua-* (pron. relatif) et *kyatan* «où» (dans les deux derniers, le *ku-* n'est pas assuré!). Mais il n'y a rien de plus naturel qu'une restitution analogique de *-u-* dans la flexion de ce pronom qui avait une forme colatérale à *-i-* final, à savoir *kuiš*, *kuit*, etc., où le *-u-* devait se maintenir; on sait d'ailleurs que le pronom latin *quo-* a restitué le *-u-* sous l'influence des formes telles que *quis*, *quae*, etc.

Le *u* hittite en dehors des groupes consonantiques reste dans la plupart des exemples intact jusqu'à l'époque historique; on pourra pourtant trouver des exemples de la chute de *-u-* intervocalique; nous réservons ce problème à une discussion spéciale. Nous remarquons que le *u* initial ou intervocalique résiste avec une force plus remarquable que le *-u-* qui se trouve dans un groupe de consonnes; c'est ce que montre le latin: il a perdu le *-u-* dans **quolō* = *colo*, **suoror* = *soror*, etc., mais il l'a maintenu dans *voveō*, *vocō*, *vōx*; il est donc naturel que le hittite maintient le *u-* dans les mêmes conditions.

Nous avons laissé hors d'examen les mots à groupe *hu-* ou *-hu-*; c'est un problème très délicat que nous réservons à un autre article.

²⁶ La finale *-dduma*; etc. repose sur *-dhue*; son *-a* est secondaire et rien ne permet d'en faire une objection contre notre règle. Cf. Pedersen, *Hittitisch* 197.

²⁷ Le fait que tout mot hittite à *-ua-* remonte à un mot à groupe i.-eur. *-u-* + *-ā/ā-* peut être corroboré par un autre fait positif: il y a un nombre — fort restreint d'ailleurs — de mots hittites qui comportent une suite consonne + *-u-* + *-e-*: p. ex. *kuer-zi* «il coupe», *kuera-* «champ», *tyel* «de toi», *tyekka-* «corps». Ceux-ci montrent que le *-u-* devait résister dans les groupes consonantiques en question, s'il était suivi de *-e-* ou *-ē-*.

16° Une correspondance hittito-grecque

C'est M. Laroche, dans *RHA*, fasc. 57, 1955, p. 81 et suiv., qui a donné l'explication philologique du mot hittite *išmeri-* «bride»: il a corroboré les hypothèses de Brandenstein et de Güterbock par l'évocation du passage *FHG* 16 II 3, où le déterminatif *KUŠ* «cuir» du mot *išmeri* montre que ce mot désigne une partie de harnais. *LU.MEŠ išmerijaš* de *KUB* XXIII 11 II 35 est alors une phrase à complément au génitif, répondant à franç. «cochers».

Le mot *išmeri* a été tenu par M. Laroche pour un nom à suffixe *-ri-*, de même que *etri* «repas, nourriture» de *et-* «manger», *eššari* «statue» de *ešša-* «facere», etc. Mais cette analyse nous semble précaire: tous les substantifs en *-ri-* sont déduits des thèmes verbaux correspondants; seul, *išmeri* y ferait exception. Il est vrai que M. Laroche tente de trouver une base plus large pour son étymologie, à savoir dans le mot *išmanala/i-* «écuyer» ou «palefrenier» de *KUB* IX 1 III 18;²⁸ mais un élargissement en *-i-* du thème hétéroclitique *iš-mer-* nous semble peu probable, à plus forte raison encore si l'on envisage le fait que *išmanala/i-* peut reposer sur un thème désignant l'«étable», l'«écurie» si bien que la «bride» ou «corde»; au surplus, il est tout à fait isolé et son sens doit rester douteux jusqu'au moment où les textes nous permettront de juger plus précisément.

Nous séparons le mot *išmeri* «bride» de *išmanala/i-*; il n'est pas difficile de lui trouver une étymologie convaincante: en grec, il y a un groupe expressif de mots désignant la «corde», le «fil»: *μέρις* «fil» (Homère), *μήρινθος* «corde, ficelle, fil» (Homère, etc.); *μηρύω* «rouler, enrouler» et «tramer, ourdir» (Homère, Hésiode, etc.); le groupe et parent de v. suéd. *merpi*, v. isl. *merd* «Fischreuse», v. Pokorny, *Idg. EW* 755; Boisacq, p. 855; etc.

Le groupe grec est ordinairement dépourvu de *s-* initial; mais chez Platon, *Leges* 644 e, on trouve *μήρινθος*; Hésyche l'interprète par *σπαρια, σχοινία*; on juge le *s-* inorganique, mais on devra tenir compte de *μήριγγος* «poil dur et hérissé» (Lycophron, Poll.); Hésyche cite ce mot en lui prêtant un sens plus vaste: *μήριγγος* πλενταί, σερταί, βόστροχοι, καὶ τῶν κνῶν ἐν τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς ἀδχέουσιν ὄρθαι τρίχες. Enfin, on trouve chez Hésyche

²⁸ Voir déjà Laroche, *RA* 47, 1953, p. 41.

σμηρία ἰκισσός. Χαλκιδεῖς qu'on se décidera à peine à séparer du groupe en question: le lierre est une plante qui enveloppe, s'enroule.²⁹

Si le groupe germanique démontre une initiale *m-* et si celle-ci est confirmée par le groupe congénère slave **merža* «filet», on est forcé à l'interpréter comme un doublet indo-européen de la forme à **sm-*; en grec, on a deux évolutions différentes: la normale de **sm-* en *m-* historique, cf. *μῆτα* «une» de *σμία*, et celle des mots expressifs où le *sm-* indo-européen, au lieu de passer à **hm-* ou bien *zm-* et plus tard à *m-* simple, a été remplacé par un groupe où le *s-* initial se prononçait plus fortement que celui des mots appartenant au vocabulaire normal ce qui lui permettait de résister à l'affaiblissement ou à l'influence de *-m-* sub-séquent; il s'ensuit que les mots grecs à *sm-* initial conservé appartiennent au vocabulaire populaire et expressif; on en trouvera une confirmation immédiate en passant en revue des mots tels que *σμερδαλέος*, *σμήν*, *σμήνος*, *σμικρός*, *σμοιός*, *σμούχω*, etc. Dans les cas tels que *σμικρός* «petit» en face de *μικρός* *m/sens*, il y a deux formes distinctes, l'une expressive (*σμικρός*), l'autre normale (*μικρός*). C'est ainsi qu'on trouvera le meilleur moyen d'expliquer la double initiale de notre groupe. Nous partons dès lors de proto-grec **smēri-*; les suffixes *-ng-* et *-ntho-*, ajoutés à ce thème nominal, sont eux-même expressifs. Le thème **smēri-* sera identique à hittite *išmeri-*; car celui-ci devait se prononcer *smeri*, vu que le groupe initial *sm-* ne pouvait être noté, à cause des inconvénients que présente l'écriture cunéiforme, que si l'on faisant usage de la voyelle «auxiliaire» à l'initiale de mot; on voit alors à quel point peut être poussée la comparaison de *išmeri* et du groupe grec.

Le sens du groupe grec est plus large que celui-ci du mot hittite; mais c'est Hésyche qui nous a conservé le correspondant presque exacte du sens hittite: il cite *σμήριγγες* au sens de *πλεκταί*, *σειραί*, voir plus haut; il va de soi que le sens hittite repose sur le plus ancien «corde».

On voit que ni le sens ni la forme ne font obstacle à notre étymologie. Mais une autre question se pose: le groupe gréco-hittite est-il hérité de l'indo-européen commun ou bien doit-on supposer un emprunt au substrat méditerranéen? Le fait que le groupe grec montre un suffixe tel que *-ntho-* invite à trancher la question en faveur de l'hypothèse d'emprunt; en effet, c'est p. ex. Chantraine³⁰ qui a déjà supposé telle

²⁹ Lagercrantz, *Z. griech. Lautgesch.*, p. 88 et 154, qui cite aussi *σμηρία*; dans Théophr., *H. Pl.* 6, 1, 4, on lit maintenant *σπειραία*.

³⁰ *La formation des noms en grec ancien*, p. 371.

solution; mais d'autre part le fait que le groupe présente des parents à suffixe *-ng-*, qui peut être bien grec, puis le mot expressif *μέγας* nous amènent à croire que le suffixe *-ntho-* a pu être employé pour former des déminutifs; voir sur ce point surtout Kretschmer, *Glotta* 30, p. 132 sqq., qui cite *μίνυνθα* et *ὀλύνθα* et d'autres mots plus obscurs; ajoutons le mot *κόρυθος μάτης ψωμός* qui appartient à coup sûr à skr. *cārvati* «mâcher». Enfin, il est malaisé de séparer le groupe indo-européen **mer-* «tresser».

A ce groupe indo-européen, on pourra ajouter un autre au sens très proche: v. angl. *māere* «corde, amarre», holl. *meren*, bas allem. *mören*, angl. mod. *moor* «assujettir». Le groupe repose sur des proto-types germaniques tels que **mērōn* «attacher»; jusqu'ici, il était dépourvu de toute étymologie extra-germanique; cf. Franck, *KZ* 37, pp. 120 sqq., et Holthausen, *Altengl. EW*, p. 212.

Si tous les mots étudiés reposent sur la même racine indo-européenne, le hittite et le grec opposent son groupe initial **sm-* à **m-* des autres langues; le terme nouveau **smēri-*, commun au hittite et au grec, entre donc dans le nombre déjà très grand de correspondances gréco-hittites.

Povzetek

Na podlagi glasovnega pravila, da *-u-* v hetitščini v konsonantnih skupinah izpade, če stoji za njim *-a-*, ki izvira iz ievr. *-o-* ali *-ō-*, razlagam nasl. besede:

4. *idāluš* »slab, zloben« z luv. *adduḫali-* in hierogl. hitt. *atuyad/ra-* iz neke osnove **aitu-* = gr. *αἰου-* v *αἰουλος*; luv.-hieroglif. *-u-* se je ohranil po še nepoznani obliki z vokalnim *-u-*;

5. *kappilāh-* »jeziti se« gre na **quōp-*: sti. *kúpyati*;

6. in 7. *karija-* »pokriti« z naravnim sorodnikom *kurk-* »spraviti, skriti« gre na ievr. **k'uer-* »pokriti« v stnord. *huarmr* »veka«, av. *suri* »koža«, stprus. *sarxtes* »vagina«, lit. *šárvas* »voj. oprema«, event. baltosl. **š(v)arkas*, **š(v)arkā-* »srajca«, »plašč«. Sem spada verjetno še 8. hetit. *kureššar* »ruta«;

9. *karš-* »rezati« in *karmalaššāi-* »pohabiti« sta verjetno iz **kūr-*: het. *kuer-* »rezati« in *kukkurš-* »okrniti«;

10. *dammet-* »bujnost (?)« in *dammetaruant-* »bujen, prepoln« gresta na ievr. **tūō-m-* »narasel, naraščajoč«, cf. gr. *οἶος* »cel« in formalno *οἶ-μα* »telo«;

11. *šalliš* »velik« gre na **šul-i-s* ali **šul-jo-s* »narasel«: nem. *schwellen*;

12. *šalhijatti-* »rast (??)« gre na isti koren, le da je osnova od set-baze izvedeni adjektiv **šul-H-i-*;

13. *šarra-* »odločiti, odločiti, prekršiti« gre na ievr. temat. prezent z *o-*-jevskim vočalizmom v korenu, kar ga približuje germanskim tipom *malan* »mleti«, *faran* »peljati« itd.: važna germansko-hetitska isoglosa! Koren je **šuer-* »rezati,

cepiti«, izven hetit. ohranjen v: nem. *Schwert* in sorodnikih, lat. *serra* »žaga« iz **syērā*, končno gr. *σαίρω* »režati, kazati zobe; odpreti se (o rani)«, kjer je **su-* dal redki refleks *o-*;

14. *dala-*, *dališa-* »pri miru, na mestu pustiti« gre na ievr. prezent **dhyole/o-* s kavzativnim pomenom »storiti, da kdo počiva, miruje« in spada k arm. *dul* »počitek«, sr. ir. *dāl* »odlog«, germ. **dwelan* »torpere, cessari«, **dwalian* »storiti, da je kdo počasen, nedelaven, dati počitka«.

15. K tem pozitivnim dokazom postavljam še *dā-* = **duo-* »2«, *šakuniš* »vrec« iz Zbornika Fil. fak. II 399, *karuššija-* »pustiti vnemar«, ibid. 395 in *dandukiš* »mortalis« iz **dhyona-tu-* »smrt«: gr. *θνήσκω* itd. Preostane nekaj primerov, ki kažejo zaporedje konsonant + *u* + *a*; vsi se izkažejo kot primerki s prvotnim -*a* ali -*ā*- ali reduciranim vokalom, tako da zakon, postavljen v začetku, ne morejo omajati.

16. Hetit. *išmeri-* »vajeti« (Laroche, *RHA* 57, str. 81 sl.) spada kot »vrv, vez« k gr. *(σ)μήκυρθος* »nit, vrvica«, *μήκυρρες* »πλεκτά, σείσαι, kjer srečujemo pomen, ki precej spominja na hetit. Skupno grško-hetit. **smēri-* »pletena vrv« gre verjetno na ievr. *(*s*)*mer-* »plesti« pri Pokornyju, *Idg. EW* 735. Predievr. izvor kljub gr. -*i*θ- ni prav nič verjeten, tudi hetit. beseda nima nobene dokazne moči za to. Hetit. *išm-* je le pomožna pisava za začetno konsonantno skupino.

Bojan Čop

LUVICA I

1° Louvite ulantiš

Dans son compte-rendu de Otten, *Z. gramm. und lex. Bestimmung des Lub.*, M. Laroche a éclairé d'une manière incontestable le sens de ce mot: *BiOr.* XI, 1954, p. 124, il montre que *ulantiš* sert d'opposé à *huiduuališ* de la ligne précédente; pour celui-ci, Otten, *op. cit.*, p. 86, a démontré le sens de »vivant«; *ulantiš* signifie par là »mort«.

Le mot est, en tant que thème en -*i*-, membre d'une déclinaison louvite, qui a vastement dépassé les limites dessinées par l'indo-européen commun: le -*i*- sert d'élargissement pour toute sorte de thèmes consonantiques; ainsi *apparant-* »futur« devient en louvite *apparanti-*, *tijamm-* »terre« passe à *tijammi-*, v. ci-dessous, etc.³¹ Notre mot sera donc élargi de **ulant-*; et celui-ci a l'air d'un participe ou au moins d'un adjectif du

³¹ Pour cet élargissement, voir Otten, *op. cit.*, p. 40, et auteur, *Slavistična revija VIII*, p. 63 de l'appendice *Linguistica*; pour *apparanti-*, voir Otten, p. 85, et *Slap. revija*, l. cit.